

A l'école

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 26

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-213999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux caponans qui savaient djouka,
Savaient djouka de la flûtinette,
Savaient djouka de la flûtina.
Flû, flû, flû, de la flûtinette,
Flû, flû, flû, de la flûtina.

Puis c'était, avec d'autres « caponans » :

Cla, cla, cla, de la clarinette,
Trom, trom, trom, de la trombonette,
Gui, gui, gui, de la guitarette,
Cym, cym, cym, de la cymbalette,
Gros, gros, gros, de la grosse caisse, etc.

Avec ces refrains me revenait le souvenir d'une caractéristique des instruments de musique, faite par je ne sais plus qui, morceau plein de philosophie, qu'il me serait doux de retrouver, dussé-je céder en échange ma carte de lard et ma carte de tomme de chèvre. Sauf erreurs ou omissions, comme disent les comptables, mon philosophe s'exprimait à peu près ainsi :

La clarinette.

Tube en bois renfermant un rhume de cerveau.

On devient pédicure à force d'étude et de travail, mais on naît clarinette.

L'homme prédestiné à devenir clarinette a l'esprit quasi obstus jusqu'à l'âge de 28 ans, époque d'incubation où il commence à éprouver dans le nez les premiers chatouillements de sa vocation future. Alors son appendice nasal croît en raison inverse de son intelligence.

A vingt ans, il achète sa première clarinette, pour 14 francs. Trois mois après, il est congédié par son propriétaire. A vingt-cinq ans, il est admis dans la Musique d'harmonie de sa ville natale.

Le trombone à coulisse.

Celui qui en joue est souvent un infortuné qui cherche en son commerce l'oubli des peines domestiques ou d'un amour trahi. Ayant embouché cet instrument pendant six mois, il est aguerri contre toutes les disgrâces.

Le trombone à coulisse est aussi d'un grand secours à qui redoute de perdre la soif. Mais il conduit généralement à la passion des boissons fortes.

Tic plus inoffensif, mais gênant, le tromboniste, au son de la voix de sa belle-mère, ou à une conférence, ou bien même devant le pasteur en chaire, ne peut se défendre d'appuyer en cornet sa main gauche à ses lèvres et de moduler des *brr!... brr!...*, tandis que de la droite il fait le mouvement de la pompe qui tour à tour s'allonge et se raccourcit.

L'harmonica à bouche.

Brosse à dents des jeunes bergers. Ils s'en frottent à toute heure, nuit et jour; d'où vient qu'ils se font remarquer par l'éclat et la solidité de leur râtelier.

La flûte.

Par la nature de ses sons langoureux, par ses trémolos pleurnicheurs, la flûte impressionne vivement les nerfs sensibles, et prédispose à la mélancolie celui qui y souffle.

Tendre, pâle, lymphatique, le flûtiste a le plus souvent les yeux bleus. Il ne se nourrit que de viandes blanches et de farineux. Lui arrive-t-il, par exception, d'être noir, il l'est alors plus encore que son tube d'ébène.

A table, quand vient le dessert et que commence à s'égrener le chapelet des gais propos, le flûtiste tient à s'associer à l'allégresse de ses commensaux en jouant un *Requiem* ou bien le *Miserere* du *Trovatore*. C'est sa façon de donner la note comique.

Le fifre.

C'est le plus fatal des instruments de musique. Le malheureux qui s'y adonne risque fort de voir son nez prendre la tournure d'un sifflet. Si sa passion ne l'abandonne pas à l'âge de trente ans, il peut être sûr de tomber en enfance longtemps avant l'époque de la sénilité.

Le violon.

Instrument à la fois parfait et exécrable, le violon a une âme, ce qui n'est pas toujours le cas du violoniste.

Le violoncelle.

Oncle du violon. Possède aussi une âme. Chez le violoncelliste, l'âme est ordinairement remplacée par de longs cheveux caressant le collet graisseux de sa redingote.

Si le feu prend à sa maison, le violoncelliste sauvera d'abord son violoncelle; il ira voir ensuite, s'il en est encore temps, ce que devient sa femme.

La plus grande joie d'un violoncelliste est de « faire pleurer les cordes »; il y réussit parfois; mais il lui arrive aussi de faire pleurer sa femme et ses enfants.

L'orgue.

Instrument compliqué et majestueux, d'essence ecclésiastique, l'orgue est destiné à couvrir de sa voix puissante les dissonances du clergé et des laïques. A l'ordinaire, celui qui en touche est un homme venu au monde fermement résolu de faire, avec le minimum d'efforts, le plus de bruit possible, d'imiter le souffle de la tempête en ménageant son propre souffle.

Fatalement, l'organiste devient sourd à soixante ans. Il commence alors à croire qu'il joue à la perfection.

La contrebasse.

La contrebasse est l'éléphant de l'orchestre. Irrésistible est son attrait sur les musiciens longs, secs et maigres. En l'appuyant sur eux, ils se donnent l'illusion d'avoir de la poitrine et du ventre.

Le contrebassiste passe auprès du sexe pour être d'un tempérament vigoureux.

Signe particulier, il est le seul musicien qui prise encore.

Le piano.

Machine à hacher les notes. Est l'instrument de prédilection des dactylographes.

La mandoline.

Racle-notes appelé communément « jambonneau ». N'en a cependant ni les fibres tendres ni le toucher onctueux.

La cithare.

Instrument qui, sous le nom de « Zitter » est répandu surtout en Allemagne et dans la Suisse allemande. Pour en gratter, il faut avoir les doigts crochus et des ongles d'acier.

La harpe.

Depuis le roi David, sert à accompagner les « chants célestes ». C'est un instrument légèrement poseur, comme le harpiste au reste.

Les timbales.

Hémisphères de cuivre recouvertes de peau, pleines d'air et de sinistres présages. Leur roulement funèbre annonce, dans les mélodrames, l'arrivée d'un personnage fatal, ou bien sert à préparer le public à la fin tragique de l'héroïne.

Le timbalier pourrait s'enorgueillir à bon droit de sa haute mission dramatique. Mais il dissimule son importance en dormant sur ses instruments, tandis que les autres font le plus de bruit possible. Il va sans dire qu'il a toujours soin de charger son plus proche voisin de l'éveiller à temps, afin, dzim! pan! de ne pas rater l'« attaque ».

La grosse caisse.

Inutile d'en parler. C'est l'instrument d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Montreurs de bêtes féroces, ministres, députés, poètes, perruquiers, parfumeurs, arracheurs de dents, somnambules extra-lucides, sourciers, rédacteurs de bulletins de guerre, lanceurs de journaux, de régimes alimentaires ou de régimes politiques, fondateurs de partis, barbouilleurs de toile ou de carton, fabricants de succédanés, d'encre indélébile, de bas pour varices, inventeurs d'un système de paix perpétuelle ou d'une

nouvelle mitrailleuse, chacun tape sur la grosse caisse, et celui-là seul aura raison qui tape le plus fort. Boum!... Boum!

C. du R.

A l'école. — *Le maître* : Un anesthésique c'est une substance qui a la propriété de suspendre la sensibilité, de faire perdre les sens. Citez-moi quelques anesthésiques!

L'élève : L'éther... le chloroforme...

Le maître : D'autres encore?

L'élève : Les coups de bâton sur la tête!

JEANNETTE ET SON POT A LACI

La Jeannette à Janeau dâi Rotse
L'avâi betâ dessus 'na tortse
Su sa tita, et va! on gros pot de laç
Que portâve veindre âo martsi
Ai dzein que l'atsitant sein carte
Ao bin que l'ant dâi baratte.
Viva quemet 'n'osi, allâve âo petit trot,
Et l'avâi met eili dzo on galé aberdjâo
Que lâi vegnâi tant qu'âi dzenâo.
Dinse vetya nôtra Jeannette
Ie cheintâi dza dein sa catsetta
L'erdzeint de son lacî dèvant que sâi veind
Et s'atsetâve avoué on galé petit pu'
Dâi pudzin et dautraî dzenelhie
Que lâi farant dâi z'âo, po reimpliâ sa croust
De biau et boun erdzeint : « Ao prix que sant
Que sè desâi, ein arî binstout prâo
Po atsetâ à 'na fâiretta
Onna bin galéza caïetta
Et mimameint on caïenet.
Vu prâo pouâi l'eingraissî avoué on boquet
De nôtra farna fédérala
Bin bouna grisa et tota balla
Qu'on na bâille ein plîcée de son.
Et pu, quand sarâ gros, ie veindrî mon ca
Lè z'atriau et lè tsambette,
Lo boutefa et lè z'aïette,
La quvetta, lo gottroset,
On par de mille francs!... Mille francs! que che
Et oncora sein la sâocesse
Câ foudrà bin que lo bétion ie reintséresse.
Avoué cein m'atsito on agni,
Onna vatsetta et son vî
Qu'âodrî menâ ein tsamp pè vè nôtra carrâie.
Lè vâio dza fère de cliiau chautâie,
De elliau betetiulâie... »
Nôtra Jeannette adan ie sè met à chautâ
Sein peinsâ
A cein que l'avâi su sa tita
Que ne fut, ma fâi, pas à fîta,
Lo lacî
Tsi.
Salut vatsetta,
Modzon,
Caïon,
Et ton biau sondzo, ma Jeannette!

MARC A LOUIS

Mystère. — Deux dames sortent d'une conférence. Les conférences sont un des petits bleds du beau sexe. Elles échangent leurs impressions.

— Eh bien, dit l'une, comment avez-vous trouvé cela, ma chère?

— Oh! voilà!

C'est exactement mon opinion!

On voudrait tout de même bien savoir l'opinion de ces dames, qu'en pensez-vous?

ENCORE A PROPOS DU DOYEN BRIDEL

Le *Conteur* du samedi 22 juin dernier a donné le portrait du doyen Bridel. Voici sujet quelques détails qui intéresseront être nos lecteurs :

Les plats de communion de l'église de Crassier (plats d'étain) sont consacrés à la mémoire de *J.-D.-R. Bridel* et portent armes de la famille. Sur le plus grand des plats se lit l'inscription suivante : « Jean-D. Robert Bridel fut pasteur à Crassier de 1818 à 1854 ».

¹ Coq.